

El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes
Mariano Otero y Alicia Alonso

N° 62

Mars
Avril
Mai
Juin
2021

BONJOUR A TOUTES ET A TOUS

Nous sommes plein d'optimisme et de bonne volonté. Nous préparons notre rentrée de septembre avec entrain. Tous les administrateurs ont le pied à l'étrier. Il ne manque plus que vous. Nous vous espérons nombreux, avec masque ou sans masque, vacciné ou non vacciné. Nous aimerions être submergés de demandes, nous voudrions crouler sous les inscriptions, nous voudrions reprendre toutes nos activités avec une participation active de votre part.

Alors, qu'en dites-vous? Rappelez-vous les soirées ciné-tapas, les meriendas, les vins des séances de Vinos y Tierra, les chants del Coro, les animations linguistiques....

Allez, pas d'hésitation, on compte sur vous !

Cordialement

Le CA du CCER

"NOUS N'OUBLIONS PAS !

Cette année la cérémonie hommage aux résistants républicains espagnols et français fusillés au Colombier par l'occupant allemand le 8 juin 1944 s'est tenue en comité très restreint.

Le CCER y était représenté par Nena Garcia."



Photo Joël Lacire

FRANCO, LA FIN STATUAIRE

La dernière statue officielle, semble-t-il, du dictateur Franco a disparu.

L'Assemblée de Melilla en a validé le retrait de la voie publique.

La statue à l'effigie du dictateur rue Cuesta de la Florentina dans la citadelle de Melilla La Vieja Melilla (communauté autonome espagnole enclavée le long du littoral marocain) va être

retirée. Elle a été installée en 1978, trois ans après la mort de Franco.

Proposée par le gouvernement régional, l'éradication a été soutenue par les partis Coalición por Mellila, Ciudadanos et le PSOE. Le Partido Popular a préféré s'abstenir et Vox s'y est opposé. Pour le gouvernement régional de Melilla, cette décision allait de soi afin *"d'initier un chemin vers une pleine démocratie, car cette statue ne faisait que maintenir la ville embourbée dans le passé"*.

JOAN MARGARIT, EL GRAN POETA CATALÁN HA MUERTO.

El poeta y arquitecto español, Premio Cervantes 2019, falleció en febrero 2021 a los 82 años, a causa de un cáncer, dejando una obra comprometida políticamente influenciada por un lirismo más poético.

De hecho inició su obra en castellano, no empezó a escribir en catalán hasta 1980. Decía: "Soy un poeta catalán pero también castellano coño!". Recordaba como la dictadura franquista le impuso el castellano «a patadas»!

JOAN MARGARIT, LE GRAND POÈTE CATALAN EST DÉCÉDÉ.

Le grand poète et architecte espagnol, Joan margarit, prix Cervantes 2019, est décédé d'un cancer à l'âge de 82 ans en février 2021, laissant une œuvre engagée politiquement influencée par un grand lyrisme poétique.

En fait, il a commencé son œuvre en castillan et c'est à partir de 1980 qu'il se mit à écrire en catalan. Il disait: "Je suis un poète catalan mais aussi castillan, bon sang !" Il se souvenait comment la dictature franquiste lui avait imposé le castillan "à coups de pieds au derrière !"

Conmovedora indiferencia
Pensé que me quedaba todavía tiempo
para entender la honda razón
de dejar de existir. Lo comparaba
con el desinterés, con el olvido,
con las horas del sueño más profundo,
pensando en esas casas donde un día vivimos
y a las que no hemos vuelto nunca.

Pensaba que lo iba comprendiendo,
que me iba liberando del enigma.
Pero estaba muy lejos de saber
que yo no me libero. Me libera la muerte,
permite, indiferente,
que me vaya acercando hasta alguna verdad.
Inexplicablemente, esto me ha emocionado.

SONETOS A CUATRO MANOS

Durante los meses que duró el confinamiento, los poetas **Diego Medina** y **Javier Gilabert** comenzaron a escribir sonetos a cuatro manos y en la distancia, a través de las redes sociales. Diego, malagueño afincado en Rennes (Francia) y Javier, que vive en Granada, completaron en la primavera de 2020 una serie de sonetos que, inspirados en la terrible situación que nos ha tocado vivir por culpa de la COVID-19, constituye una serie de poemas — en palabras de Remedios Sánchez, autora del prólogo— "que han construido juntos como espejo del sufrimiento de lo que han supuesto las variantes de infinito dolor de la pandemia en las fechas más oscuras, las del confinamiento".

Soneto del poeta confinado

*Por más que la impotencia te desgarre
en letras de papel y en pensamiento,
por más que tu palabra sea intento
de versos que se quedan sin amarre,
por más que la pared duela y se agarre
y ahogue en tu garganta su lamento,
por más que en vez de pluma haya cemento,
habrás desde el amor de ser quien barre
el miedo que atenaza nuestro canto,
la sombra con la luz de tu acuarela,
la pena que en tu verbo se liquida.
Afuera no hay ni un alma; mientras tanto,
tu sangre de palabras, centinela,
recrea una ciudad llena de vida.*

El proyecto nace con un doble propósito: de un lado, un primero doble también: servir de testimonio poético de esta situación inédita que nos ha tocado vivir, estableciendo con el lector un punto de encuentro más humano en el que compartir nuestras percepciones del presente y nuestros deseos ante el futuro próximo y hacerlo mediante una estructura clásica como es el soneto, reivindicando la vigencia que este metro tiene en nuestros días; y de otro, y lo más importante, recaudar fondos para Médicos del Mundo España, preferentemente para financiar proyectos relacionados con las necesidades surgidas a raíz de la pandemia, y dar máxima difusión a la labor que desarrolla esta ONG.

El libro consta de un magnífico **prólogo escrito por Remedios Sánchez** —conocida crítica literaria, profesora de la Universidad de Granada y Directora del granadino Festival Internacional de Poesía, entre otras muchas cosas—, un poema introductorio y catorce sonetos (tantos como versos tiene esta estrofa clásica de nuestra literatura), de los cuales seis están escritos al alimón por los dos autores y cada uno aporta otros cuatro de su propia autoría al conjunto. Además cuenta con cinco impactantes ilustraciones alusivas a sendos sonetos, **obra de la ilustradora María Gómez**, quien también se ocupa de la portada.

Todos los beneficios obtenidos por su venta están destinados a Médicos del Mundo.

EL CORO RACONTE

Lorsque j'étais étudiante j'avais assisté à une conférence sur la guerre d'Espagne et j'avais découvert la présence des républicains espagnols à Rennes et c'était resté gravé dans ma tête. En 2011 lorsque j'ai cherché un lieu pour chanter dans le quartier de Jeanne d'Arc, j'ai eu la bonne surprise de découvrir que le centre culturel était là... J'ai été très émue de

vous rencontrer et de faire la connaissance de si belles personnes. Entendre, Nena, Marguerite, Pili, Alicia et Jean-Paul m'a convaincu de faire un bout de chemin avec vous ! Après tout cela il y a eu l'amitié que je vous porte...

Soazig

Quand je suis arrivé au Centre Culturel Espagnol, j'ai eu l'impression de retrouver une "partie de ma famille espagnole " qui était restée en Espagne ou disparue, c'est dire

l'attachement que j'éprouve pour tous les membres du Centre Culturel.....sniffffff

René

J'ai rejoins le Ccer en 2017 au moment de la retraite.

J'avais précieusement gardé les coordonnées depuis l'année où l'Espagne avait été au centre de la foire exposition. L'accueil sur le stand de la foire avait été très sympathique.

J'ai bien retrouvé cette qualité d'accueil au Coro et au ciné-tapas.

Merci à Alicia, Mercedes, Dolores, Pili, Nicole, Sylvie et tous les autres, bien évidemment, sans oublier Nena.

Étant fan depuis les années 70 de Paco Ibáñez je suis toujours heureuse quand nous chantons ses chansons au Coro.

Pour garder une forme de contact, je consulte sur YouTube Las Noticias en 10 minutes de la RTVE et je suis des cours d'espagnol avec gymlish 10 mn par jour.

L'idéal sera de toute manière la reprise du Coro.

Je vous embrasse très fort

Michelle

Voici très rapidement le parcours qui m'a menée au Ccer. Alors que j'étais adolescente, ma rencontre avec l'Espagne, les paysages, la langue et surtout les gens "con la puerta siempre abierta, pasa estás en tu casa" a été un véritable "flechazo", un choc émotionnel, linguistique, culturel très fort, très déterminant pour moi. D'emblée, j'ai su que j'aimais ce pays

et que je continuerai à l'aimer. Je ne me suis pas trompée et tant d'années après, mon rapport à l'Espagne est toujours aussi fort. Ensuite, j'ai eu la chance de retourner très régulièrement en Espagne, dans un cadre privé et aussi professionnel. J'ai là bas une belle famille d'amis très chers qui comptent beaucoup pour moi. Quand j'ai disposé de temps, j'ai cherché un

petit coin d'Espagne à Rennes, je l'ai trouvé au C C E R que je connaissais déjà depuis mes années d'étudiante. Dès le début je m'y suis sentie accueillie de façon chaleureuse "como allá". Dès le premier ciné tapas Nena s'est montrée très chaleureuse et m'a invitée à participer au coro. Merci à tous, amis Espagnols et Français avec lesquels j'ai tant de

plaisir à échanger ! Au coro nous avons tous fait de belles rencontres. Nos rendez-vous du mercredi me manquent beaucoup. Vivement que l'on se retrouve tous au coro, au cine-tapas, aux meriendas pour "cantar, cascar, reír y brindar"! Os digo pués "hasta pronto".

Clo

Alors pour moi, c'est aussi la retraite qui a été le premier saut dans cette nouvelle langue.

Tout naturellement j'avais enfin le temps de m'occuper un peu de moi.

Premier réflexe, l'Université du temps libre où je me suis inscrite en allemand, car c'était ma langue d'étudiante, mais je voulais aussi m'initier à une langue qui m'apporte le soleil et la chaleur. L'allemand n'a pas souvent bonne presse, trop gutturale comme langue. J'ai tout d'abord pensé "italien" parce que quelques incursions en Italie lors de vacances dans les Alpes mais l'UTL n'avait plus de prof d'italien, c'était en 2005.

Qu'à cela ne tienne ! Je voulais du soleil ! Et bien sûr, j'avais un ami de fac, historien communiste, fils de républicain espagnol marié à une française et puis bien sûr aussi Paco Ibañez, Mercedes Sosa, la tombe d'Antonio Machado l'été 2000 à Collioure et d'autres acteurs et cinéastes, Jacques Brel et l'Homme de la Mancha, Pablo Neruda et son "Canto General", Almodovar, Carmen Maura, Luz Casal, Le Catalan Luis Llach, Frida Khalo etc... et finalement bien plus de repères que pour l'italien. Pues..valeur ! Inscription en espagnol avec un prof sud américain. ET tout de suite la magie s'est opérée : le prof, la langue et les personnes du groupe, certaines avec lesquelles je suis toujours en contact.

ENCANTADA FUI ! DE VERDAD !

Et puis, comment ne pas citer Mariano Otero, son sourire, sa belle humeur, que je ne peux oublier puisque présent ici avec moi en Orléanais à travers ses reproductions.

Mais vous tous et Mariano, ce fut un peu plus tard. Un peu rue de l'Aiguillon à l'automne 2008, car plus proche de chez moi et enfin pour de bon le CCESP (comme je l'avais noté dans mon répertoire), en 2012 je crois... (trois

ans à bricoler plus ou moins seule car la vie bouleverse parfois une certaine quiétude de la vie) rue de Bellevue et enfin Bd du Portugal.

Et là le bonheur oui ! Christian le prof puis Michele la chilienne, puis Marcos. Le Coro parce que René m'avait attirée lors de l'inscription en me disant qu'on pouvait aussi apprendre en chantant. Alors merci à toi Nena pour toute ta bienveillance, et toujours ce cours où les personnes sympathisaient vite et se retrouvaient aussi en dehors. Puis les cine-tapas et même une approche des "Sevillanas" le samedi matin, la paëlla de janvier, les anniversaires, les moments très tristes aussi (Marguerite, Mariano) mais unis.

L'accueil chaleureux était là chaque mercredi ou autre jour. Quelque chose de fort nous liait, vous les vrais de vrais, espagnols d'origine et les nouveaux venus. Vous avez su élargir votre cercle et accueillir.

Et cette pandémie qui nous sépare désormais. J'ai eu la très mauvaise idée de quitter Rennes et voilà ! Rien trouvé de semblable ici.

Mais j'ai le classeur et internet, alors il m'arrive de chanter seule. Mais c'est triste "seule". Et je reviendrai vous voir un jour. Je ne peux citer tous les prénoms car il me faudrait une photo de tout le groupe mais oui Dolores, Jean-Paul et Pili, Mercedes, Véronique, Nena deux fois nommée ! Clo, Marie Claude, Michèle, Anne, Geneviève, Gérard, Alicia, Ramon, ce grand Serge avec cette grande et belle voix et toutes et tous ... Ma mémoire a un trou...Notre ami ? Le camping cariste et son épouse. J'avais été saisie par son récit, sa naissance je crois dans le camp d'Argelès. Frissons !

Viva el Centro Cultural de Rennes !

Amistad y caricias.

Sylvie

Basque d'origine et donc frontalier de l'Espagne durant ma jeunesse ("Ir de paseo y comer tapas en la parte vieja de San

Sebastian! Que Guay!) j'ai eu envie durant ma retraite de me retremper dans cette ambiance et

de retrouver des membres de cette communauté espagnole que j'apprécie tant!

J'ai donc découvert le centre culturel espagnol de Rennes.

Qui en plus des cours d'espagnol propose des séances de chant, de dégustation de "vinos y tierras", de cine-tapas !

Le bonheur!

Le tout dans une ambiance super chaleureuse et ouverte!

Et là j'ai rencontré une véritable famille de fiers républicains et, les accompagnants, d'amoureux de ce peuple.

Communauté qui m'a accueilli "los brazos abiertos" moi le basque immigré comme certains d'entre eux en Bretagne.

Quel plaisir de chanter des chants "républicains et révolutionnaires", de discuter de leur histoire, de "brindar" ensemble.

Le tout dans une ambiance festive et conviviale "espagnole"!

Il me tarde de vous retrouver tous et toutes!

Hasta pronto !

Christian le vasco bretón.

Après avoir fait quelques années d'espagnol, et quelques années de chorale (française).J'envisageais de changer de chorale.

En regardant sur internet, j'ai eu la surprise de trouver une chorale près de chez moi, et en plus espagnol. J'ai eu envie d'essayer.

Ma première approche ne ressemblait pas à ce que je connaissais jusque-là.

On a commencé par trinquer (car c'était les retrouvailles du premier cours), tout le monde avait l'air de se connaître, et on m'a mis tout de suite 64 pages de chansons dans les mains.

J'ai été un peu effrayée, je me disais que je ne pourrais jamais tout apprendre.

J'ai vite compris qu'au coro, le bonheur était, non seulement de chanter, mais de se retrouver (comme une grande famille) et je fus accueillie à bras ouverts (malgré l'impossibilité de rouler les R).

Puis j'ai connu les soirées tapas. Tout ceci était nouveau pour moi et tellement convivial et chaleureux.

Et maintenant tout cela me manque beaucoup.

Il me tarde que tout cela recommence.

Geneviève

Tombée en Amour pour l'Espagne à l'adolescence grâce à un professeur d'Espagnol Monsieur Prosper Divay, (que Nicole Laurent Catrice et Clo ont bien connu), ces années de lycée ont laissé une présence très forte...

En effet, avec passion, ce professeur nous parlait de l'Espagne et des pays de civilisation hispanique, de leurs poètes, musiciens, peintres, acteurs... ainsi les noms de Federico Garcia Lorca, Lope de Vega, Pablo Neruda, Manuel de Falla, Velasquez, Paco Ibañez... sonnaient tellement bien à nos oreilles!!!

A la maison mon père, profondément antifasciste et antifranquiste chantait "el paso del Ebro" revisité et puis aussi "Avanti o popolo alla riscossa, bandiera rossa triomfera" sans même que, nous les enfants, nous n'en comprenions complètement le sens. Là encore les mots sonnaient bien. Dans notre éducation de petits Bretons il y avait des symboles de

lutte avec les images du Che et de Marina Ginestà qui circulaient... Il nous semblait faire parti d'une communauté grâce aux Quilapayun en chantant "El pueblo Unido".

Plus tard, en randonnée je découvre les Asturies et la Galice comme dans "Viva Cruña" les villes traversées, Vigo, Redondela, Pontevedra, autant de mots qui sonnent bon...

Par bribes par épisodes les arts majeurs de la culture Espagnol jonchaient ma vie, je ne manquais pas un événement où je pouvais entendre la langue sans trop pratiquer d'ailleurs, je me disais "çà sera pour plus tard".

Et puis il y a eu le moment, de la "jubilation" et ...le mariage d'un de mes fils avec una Cubana.

Avec grand bonheur, j'ai rejoints le CCESP pour tenter de "rafraîchir" mon peu de pratique et surtout chanter, sans trop de talent d'ailleurs c'est ainsi que Pili me dit toujours: "on ne t'entend pas" !!!

El Coro, grâce à l'accueil de Nena à sa grande compréhension et sa tolérance, fort en chaleur et en culture offre le chant et tellement plus encore!!

Dans un grand respect pour l'histoire de chacun de vous, j'ai appris beaucoup de vive VOIX, et celà grâce aux récits engagés de Mariano, Roselyne, Marguerite, et toujours aujourd'hui avec Alicia, Pili, les deux Ramon, Frutos, Dolorès...merci..merci...merci..

Merci de continuer à faire vivre votre histoire et à nous la transmettre.

Quand j'ai eu mon problème de genou, en 2004, j'étais désœuvrée de ne plus pouvoir pratiquer le sport et la danse que j'aimais tant.

Je ne savais pas quelle activité pouvait les remplacer.

Une amie qui travaillait dans le même service hospitalier que Brigitte Diotel, Marie-Alice Otero et Cécile, me parle d'une chorale espagnole au centre culturel.

Car ma copine Claire connaissait mes goûts pour le chant et la langue espagnole. Je lui en suis très reconnaissante.

Cette attirance pour l'Espagne remonte à loin: quand j'étais petite, 6 ou 7 étés de suite, nous avons campé à Noja, à côté de Santander. Papa était sous le charme de l'Espagne.

Nous mettions trois jours pour y arriver, car on prenait les petites routes avec un optimist tout noir (petit dériveur fabriqué à la maison) sur le toit de la 4 L, et une remorque noire à une roue qui crissait et couinait dans tous les virages. On faisait notre petit effet sur les routes pyrénéennes !

Dans ce camping de bord de mer, on a vécu vraiment des bons moments: mon frère et moi adorions le chocolate con churros, las chupas, las papatas fritas, les jeux avec les copains espagnols: la pala, le jeu des bouteilles d'eau, les glissades dans les dunes, les cascades aux balançoires. Par contre, nous n'aimions pas l'huile d'olive de l'époque car elle avait un goût très fort et on ne cuisinait pas encore con aceite en Bretagne ! Cela a bien changé.

Mes parents ont vite sympathisé avec des étudiants basques séparatistes: Pedro, Tonio y los otros. Quelle solidarité, après les nuits

Aujourd'hui, bien obligés, notre convivialité se partage dans nos pensées.

Au cours de ces Felices Pascuas je rêve que l'on chante chacun dans son "milieu":

"Brindo por el futuro por la musica y el vino y por la vida." et nous sommes ensemble !!!

De tout cœur j'ai aimé passer ce moment d'écriture avec vous tous.

Oui, Nena tu peux si tu le souhaites utiliser mon bien modeste témoignage.

Et surtout: Hasta pronto !!!

Nicole

d'orage où ils faisaient sécher leur couchage, où on creusait des petites rigoles autour des tentes, et où on partageait ce qu'on avait. On aimait entendre leurs chants et leurs rires, les voir boire al porron. On a de si bons souvenirs de ces vacances qui nous paraissaient si exotiques. J'aimais tellement ce pays qu'à 5 ans j'ai demandé à mes parents d'être pensionnaire à Santander pour avoir le privilège de porter l'uniforme d'écolière.

Bref, papa nous a transmis son amour pour ce pays et j'ai fait de même avec mon mari Christophe, qui apprécie maintenant les séjours en Espagne.

La première fois que je suis arrivée au coro et que j'ai fait la connaissance de Mariano Otero, j'ai été très émue car mon grand-père artiste peintre le connaissait bien, ils exposaient dans la même galerie et faisait partie du même atelier. Je pense à lui souvent et le regrette sincèrement. Il était si modeste, sympathique, souriant et talentueux. J'étais ravie de faire la connaissance d'Alicio, Pili, Jean-Paul, René, Soazic, Clo et tous les membres du coro. Merci pour votre accueil chaleureux, merci à toi Nena pour ta patience, ta pédagogie, et ton dévouement.

Merci à Clo et à tous ceux qui donnent de leur temps au centre culturel, pour qu'il continue à être aussi vivant.

Maintenant, je suis heureuse de faire partie de cette grande famille du coro, de partager ces bons moments où nous chantons ensemble, où nous fêtons un anniversaire, où nous nous retrouvons au cine-tapas. Cela reviendra, j'ai hâte de vous revoir tous en bonne santé.

Véro

Dolores, Anne-Marie et Marie-Claude ont formé un trio pour vous raconter comment elles sont arrivées au Centre Culturel Espagnol.

- **Dolores** a connu d'abord le Cercle Espagnol à Cleunay dans les années 70. Les activités étaient variées : cours d'espagnol fréquentés par ses enfants, ciné-club, émissions radio, journal interne, repas mensuel avec paella, cocido, et méchoui. Les sorties, avec pique-nique où la tortilla de patatas s'imposait comme plat principal, étaient nombreuses : visites des châteaux, des plages normandes, la Pointe du Raz ...

Mariano et Alicia avaient pris pour Secrétaire Manoli, la fille de Dolores en 1986, dès ses 18 ans

En 1997, changement d'équipe et de nom : le Cercle Espagnol devient le Centre Culturel Espagnol.

Dolores a continué ensuite à participer aux activités du Centre Culturel Espagnol en y apportant son aide (paella, etc...) mais n'est venue à la chorale qu'en 2008, deux ans après son départ à la retraite.

- **Marie-Claude** est venue à l'apprentissage de la langue espagnole un peu par obligation car elle voulait converser avec la belle-famille espagnole de son fils Eric. Mais, très vite, elle tombe amoureuse de cette langue vivante, rythmée et si agréable à entendre. Elle décide alors de s'inscrire aux cours d'espagnol aux Cadets de Bretagne puis, quelques années plus tard, à la Maison de Quartier Sainte-Thérèse, située près de chez elle, ce qui facilite ses déplacements à vélo. Et là, le hasard fait bien les choses, elle suit le même cours qu'Anne-Marie (Anne pour les intimes) et toutes deux sympathisent. La fille d'Anne a été scolarisée au même Collège que celui des enfants de Marie-Claude. Claire était dans la classe de Philippe.

- **Anne** apprend, par son mari Michel, en réunion associative avec Marie-Alice et Cécile, qu'il y a, en plus des cours d'Espagnol, une chorale au sein du Centre Culturel Espagnol, rue d' Aiguillon à Rennes. Marie-Claude décide d'y poursuivre seule les cours d'Espagnol (puis plus tard rue de Bellevue) et les deux copines se rendent à vélo à la chorale où elles sont chaleureusement accueillies par Nena et ses choristes espagnols et français. Cela remonte à

une quinzaine d'années. Les chanteurs débutants occupaient les places au premier rang, les plus expérimentés derrière; ce qui permettait aux débutants d'être portés par les belles voix hautes de Marguerite, Ramon et les autres.

Puis le CCER déménage et s'installe rue de Bellevue.

Le Coro s'est ouvert au monde extérieur, il se fait connaître et accepte les invitations, lors de manifestations où nous sommes très bien reçus. Parfois Hervé Renimel nous accompagne à la guitare, un vrai bonheur !

Souvent, ce sont des invitations dans le cadre de la semaine espagnole, dans les maisons de quartier, dans les associations, en Ehpad, dans les collèges ou lycée...

Nous sommes présents aussi, chaque année au Colombier, à la cérémonie célébrée en mémoire des 32 résistants fusillés de 1944.

Avec une grande émotion, nous avons rendu hommage à Mariano lors de ses obsèques ainsi que plus tard avec le Parti Communiste à Carrefour 18. Nous avons participé aussi, très attristés, aux funérailles d'Esther, de Marguerite et Roselyne. Difficile de chanter avec autant de chagrin !

Mais il y a aussi ce beau voyage à Barcelone où participait une dizaine de personnes venues seules ou en couple. Plus tard, certains ont fait le choix de vivre ailleurs et d'autres nous ont malheureusement quittés. Ce séjour nous a laissé des souvenirs inoubliables et le trio est partant pour un prochain voyage en Espagne !

Nous gardons en mémoire de nombreux apéros festifs, la paella de début d'année pour la fête des rois, les repas en juin dans le joli jardin de Roselyne et Jacques, les fous-rires des choristes dissipés à la chorale où Nena fait preuve de beaucoup de patience.

Un grand MERCI à Nena, René, le Président et tous les participants au CA pour leur dévouement, l'organisation des cine-tapas, des meriendas, des fêtes, des anniversaires et des pots de l'amitié.

On forme une belle famille et on s'est découvert des liens antérieurs. Pili a habité notre quartier et est allée à l'école primaire de la rue de Vern, tout comme Marie-Claude. Yvonne, l'amie d'Alicio a été collègue de Marie-Claude à l'EDF.

Dolores a retrouvé le Professeur d'Espagnol de sa fille au cine-tapas.

Vivement que l'on se retrouve, en forme et vaccinés, pour continuer l'histoire du CCER, boulevard du Portugal !

Dolores, Anne et Marie-Claude

J'avais quinze ans quand je me rendis une première fois en Espagne. Ce fut à l'occasion d'un échange scolaire entre ma classe de lycée et celle d'un établissement de Valence. Je fus accueilli dans la famille de mon correspondant : Miguel Angel, avec une chaleur, une générosité et une simplicité qui me marquèrent. Cette première expérience provoqua mon attachement pour ce pays et ses gens. L'année de mes vingt ans je décidai d'aller à Barcelone, puis à Valence, ensuite en Andalousie. Une amie proposa de m'accompagner. Nous n'avions pas de plan précis quant aux déroulements du séjour ; juste des destinations, et puis : "on verra bien !". Au gré des rencontres, dans des gares routières, des bars, etc., on nous indiqua où loger dans des petits hôtels bien tenus et pas chers, où accéder aux transports en commun ; on nous dit aussi où trouver les petits bars à tapas réputés, des quartiers populaires. Et toujours en prenant du temps pour bien nous renseigner. Le contact était facile ; rapidement les relations se faisaient; parfois on nous offrit l'hospitalité. Ce sont des Espagnols qui me firent connaître leur Espagne, hors des circuits très touristiques. Je garde des souvenirs précieux de toutes ces rencontres.

Depuis, j'y suis retourné, et chaque fois j' ai pu retrouver cette "façon d'être" des Espagnols.

Au CCER, il y a cela. Il y a, 31 Boulevard du Portugal à Rennes, "une petite part" de cette belle et fière Espagne.

En 2008, quand je poussai la porte du CCER, c'est Nena qui m'accueillit. Un ou deux autres membres se trouvaient là aussi ; l'accueil fut chaleureux.

Je venais de m'inscrire à un cours d'espagnol - j'allais sortir en m'étant aussi inscrit au cours de sophrologie animée par Cécile - quand Nena me proposa :

"Ça vous dirait de chanter dans notre chœur ? Une voix d'homme en plus : ce serait bien."

Je n'avais jamais imaginé faire partie d'une chorale et chanter dans une langue étrangère. Pourtant j'acceptai, sans réfléchir. Peut-être

que, intuitivement, j'avais perçu la possibilité de retrouver là, pas très loin de chez moi, dans cette association avec son "coro", un peu de ce que j'avais connu là-bas outre-Pyrénées. Je ne fus pas déçu ! L'année suivante, je ne pus renouveler mon adhésion. Plus tard, le CCER déménagea ; je ne pus y retourner.

En 2019, j'entendis parler d'une conférence sur l'œuvre de Mariano Otero. Je m'y rendis. La salle devint vite bondée de personnes cherchant où s'asseoir, se bousculant presque pour accéder aux dernières chaises libres. Assis tout au fond de la salle, j'aperçus, dans les premiers rangs, les têtes de membres du CCER que j'avais connus plus de dix ans en arrière. Après la conférence je n'osai pas aller leur parler, par pudeur.

Quelques mois plus tard, alors que je vidais un tiroir, je trouvai le flyer qui avait annoncé la conférence sur l'œuvre de Mariano. Je repensai à ces têtes aperçues. Je décidai de revoir ces personnes ; j'allai 31 boulevard du Portugal, un mercredi.

C'est Nena qui m'accueillit. Elle ne tarda pas à me reconnaître. Je venais m'inscrire au "coro". Le mercredi suivant je revis Pili et Jean-Paul, Alicia, Ramon,...

Je me remis à chanter des chants républicains et d'autres populaires. J'avais retrouvé ce contact chaleureux et direct, cette bonne humeur, les plaisanteries et les rires : cette "façon d'être" des Espagnols.

Il y a, 31 boulevard du Portugal, "la petite part exilée" d'une belle et fière Espagne. Il y a là-bas de la générosité.

Pascal



En Juin 2019
une partie du
Coro

8 MAI

DÉSIGNÉ PAR LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL :

JOUR D'HOMMAGE AUX ESPAGNOLS QUI SOUFFRIRENT L'EXIL EN CONSÉQUENCE DE LA GUERRE D'ESPAGNE ET DE LA DICTATURE FRANQUISTE

Le 8 mai 2021, avec d'autres associations, l'association 24 août 1944 a été invitée à participer au premier hommage à l'exil républicain espagnol, organisé par le gouvernement d'Espagne (département de la mémoire historique et démocratique).

Ce jour du 8 mai sera désormais celui de la célébration des exilés républicains espagnols, associés à la victoire sur le fascisme mondial. Victoire à laquelle ils ont largement participé.

Dans bien des lieux en France, les célébrations du 8 mai 1945 se déroulent avec la participation des organisations d'anciens combattants Républicains espagnols, brandissant le drapeau de la république comme seule identification de leur appartenance.

Car même si tous les combattants de l'Exil dit républicain n'exaltaient pas ce drapeau, ce drapeau est le symbole d'une Espagne trahie par ses généraux, l'Eglise et une grande partie de la bourgeoisie.

Dans tous les cas, ce drapeau, même pour nous qui n'en sommes pas fétichistes, celui de la République Espagnole revêt un caractère éminemment anti-franquiste.

À la fin de la guerre d'Espagne, Franco le remplace par le Rouge, Jaune, Rouge. C'est sous cette bannière que la Division Azul ira combattre aux côtés des armées hitlériennes.

C'est sous cette bannière que l'Espagne demeure 36 ans sous la dictature.

Franco, quelques temps avant sa fin, impose une transition monarchique, aux mêmes couleurs : toute la classe politique l'accepte. Ainsi les élections qui transformeront l'Espagne en une démocratie monarchique, ne permettront pas aux partis républicains de s'y présenter. Quel paradoxe ! Et par voie de conséquence, le drapeau de la République est banni.

Cette bataille-là n'est toujours pas terminée, tant que durera la transition de 1978 qui assure la monarchie et l'impunité aux bourreaux.

Cette bataille pour le drapeau de la République est donc la continuité des batailles menées contre le franquisme.

L'association 24 août 1944 a donc jugé important d'être présente à cet hommage et ainsi d'y faire figurer l'engagement des Républicains espagnols de toutes idéologie dans la lutte pour la Liberté et leur présence incontournable dans les diverses résistances au nazisme et au franquisme. Ce jour devrait marquer un grand pas pour l'avenir de l'Espagne et son droit à s'autodéterminer

Pour cause de pandémie cette cérémonie, à la Casa de América à Madrid, fut modeste, solennelle et émouvante d'une durée d'environ deux heures.

Notons la présence parmi nous d'Éliane Ortega Bernabeu, spécialiste de l'exil républicain espagnol en Afrique du Nord.

Plusieurs interventions se sont succédées, des représentants de diverses associations mémorielles étrangères ont pris la parole :

- Des intermèdes musicaux sont venus accompagnés la cérémonie, ainsi que des poèmes d'auteurs de l'exil, lus par Manuel Rivas écrivain galicien célèbre, auteur entre autre des non moins célèbres romans *Le crayon du charpentier*, *La langue des papillons*. Il était accompagné d'Elvira Sastre.

L'exécutif espagnol maintient cet "engagement ferme" envers la mémoire historique du pays, comme l'a fait remarquer ce samedi la première vice-présidente, Carmen Calvo.

Nous vous offrons également cette vidéo, avec Colette Flandrin Dronne, la dernière que nous avons réalisée avec notre regrettée amie, le 19 mars 2019:

<https://youtu.be/Wabda3tjIDU>

8 de mayo, Día del Exilio Republicano y Antifascista Español En España

El 8 de mayo de 2021, la Asociación del 24 de agosto de 1944, ha sido invitada, así como otras Asociaciones, para participar en el primer homenaje al Exilio Español organizado por el gobierno español (Departamento de la Memoria Histórica y Democrática)

Este 8 de mayo será, a partir de ahora, el Día de la celebración de los Exiliados Republicanos Españoles, asociado a la Victoria sobre el fascismo mundial, Victoria a la que han ampliamente participado.

En muchos lugares franceses, la celebración del 8 de mayo de 1945, ha tenido lugar con la participación de organizaciones de ex-combatientes Republicanos Españoles, blandiendo la bandera de la República como única identificación.

Incluso si todos los combatientes del Exilio, llamado republicano, no exaltaban esa bandera, esta es el símbolo de una España traicionada por sus generales, la Iglesia y una gran parte de la burguesía.

De todas formas, esta bandera de la República Española, incluso para nosotros que no somos fetichistas, reviste un carácter eminentemente anti-franquista.

Al final de la guerra de España, Franco la reemplaza por la Roja, Amarilla y Roja, con esta bandera la División Azul combatirá junto al ejército hitleriano.

Con esta bandera, España permaneció 36 años bajo la Dictadura.

Franco, antes de morir, impone una transición monárquica, con los mismos colores: toda la clase política acepta. Así, las elecciones que transformarán a España en una "democracia monárquica", no permitirán presentarse a los partidos republicanos. ¡Vaya paradoja! Y, como consecuencia, la bandera de la República será prohibida.

Esta batalla no ha terminado, mientras dure la "transición" de 1978, que asegura la monarquía y la impunidad de los verdugos.

Esta batalla por la bandera de la República es la continuidad de las batallas contra el franquismo.

La Asociación del 24 de agosto de 1944, cree que es importante haberse presentado a este homenaje y mostrado el compromiso de los Republicanos Españoles de todas las ideologías por la lucha por la Libertad y su presencia en la Resistencia al nazismo y al franquismo. Este día debería marcar un gran paso para el futuro de España y su derecho a auto determinarse.

Por motivo de pandemia, esta ceremonia en la Casa de América en Madrid, fue sencilla, solemne y emotiva, de una duración de dos horas.

Destacamos la presencia entre nosotros de Éliane Ortega Bernabeu, especialista en el exilio republicano español en el norte de África.

Varias intervenciones tuvieron lugar, representantes de diversas asociaciones de la Memoria extranjeras han intervenido:

- Intermedios musicales han acompañado la ceremonia, así como poemas de autores del exilio, leídos por Manuel Rivas, escritor gallego, autor de *El lápiz del carpintero* y *La lengua de las mariposas*, acompañado de Elvira Sastre.

El gobierno español mantiene este “compromiso firme” hacia la memoria histórica del país, tal y como lo ha confirmado este sábado, la primera vice-presidenta, Carmen Calvo.

youtu.be/moh6HSrq7dl

[INTERVENTION DU 8 MAI 2021 \(ESP\)](#)

[INTERVENTION DU 8 MAI 2021 \(FR\)](#)

[8 MAI 2019 À CHOISY LE ROI](#)

VISITER NOTRE SITE INTERNET

www.24-aout-1944.or

Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(hors vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40



31 boulevard du Portugal 35200 Rennes
☎ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com